

Simetière - La Parodie

Attention, cet épisode n'est vraiment pas fait pour les enfants, il s'agit plus d'un épisode pour adultes, contenant de la violence et des descriptions horribles. Vous voilà prévenu. Les histoires tout public reviennent dès la prochaine diffusion

Ils avaient roulé depuis Lille; des heures de voiture, pendant lesquelles Lucie et Erwann, sanglés l'une sur son réhausseur, l'autre dans son siège auto, n'avaient cessé de se chamailler, au son des miaulements déchirants de Charly, le maine coon de la famille enfermé dans une cage de transport entre les deux enfants.

C'était donc passablement énervée que la famille était arrivée dans sa nouvelle demeure, à l'écart du hameau. Une superbe bâtisse en vieilles pierres et briques, au toit de chaume, avec un grand jardin, pratique pour mettre des jeux et une balançoire et en plus à proximité de la RN165, et à une demie-heure en voiture de Vannes, juste ce qu'il fallait pour pouvoir partir travailler facilement.

Pour être tout à fait précis, la nationale passait juste devant la maison, perdue au milieu des champs. Le seul voisin immédiat était Edern, un vieil homme de plus de 80 ans, et sa femme.

En ce début de soirée du mois d'août, le soleil était toujours haut dans le ciel et la vue de l'immense maison avait fait taire les deux enfants. Ils regardaient avec de grands yeux leur toute nouvelle, et pourtant si ancienne habitation

Alors les enfants, vous en pensez quoi, demanda Dominique Lepetit en poussant la porte d'entrée de la demeure, Claire sa femme, a ses côtés.

- Voici notre nouveau chez nous

Les deux enfants, excités comme des puces sautent partout:

- sénéous, sénéous, chantonne Erwann du haut de ses deux ans.
- Et moi j'ai une chambre pour moi toute seule? demande Lucie.

Le couple se regarde, regarde les enfants.

Un feulement retentit dehors, près de la voiture. Charly se rappelle au bon souvenir de ses propriétaires. Ils ouvrent la boîte. Le chat disparaît aussitôt dans les hautes herbes.

- J'espère qu'il ne se fera pas écraser, la route si proche de la maison, ça me fait peur.
- Mais non ma chérie, ne t'inquiète pas, ça a beau être une nationale, peu de monde passe par ici.

Comme pour le contredire, un gros semi-remorque passa à toute allure sur la route, dans un grand nuage de poussière.

La famille s'installa dans la maison, entre les caisses et les fous-rires.

Les enfants adoraient leur grand jardin. Ils y passaient le maximum de leur temps. Il faut dire que leur père, Dominique y avait installé une vraie plaine de jeu: toboggan, cabane en bois dans le vieux chêne. Sur l'une des branches une balançoire. Il y avait même un bac à sable. On voyait assez peu Charly, toujours planqué dans les hautes herbes ou allant découvrir la campagne alentour.

Un soir, Dominique et Edern étaient assis sur la terrasse, une bière à la main. Ils avaient sympathisé très rapidement et les enfants adoraient le vieil homme et sa femme, Enora, qui cuisinait divinement bien. Elle avait le secret du kouign amann, cuisinait les andouilles de Guéméné comme personne et ses galettes étaient à tomber.

Elle avait partagé avec Claire la recette secrète de son caramel au beurre salé en échange de celle du welsh et de la tarte au sucre.

Les enfants étaient au lit, Claire avec Enora. Les deux hommes regardaient les derniers rayons balayant l'horizon avant de plonger dans le noir.

- Tu devrais vraiment castrer ton chat tu sais. Avec la nationale qui passe tout près c'est un carnage dans les animaux de compagnie du coin. Je vous emmènerai voir le cimetière d'animaux que les gamins ont fait, c'est impressionnant le nombre de bestioles qui sont passées sous les roues des camions. Tes enfants seraient vraiment tristes de perdre Charly bêtement comme ça. Si tu veux demain je peux vous emmener faire un tour, la région est charmante et je suis sûr que ça plairait aux petits de le voir. Puis ce n'est pas très loin. Et demain c'est dimanche, autant en profiter, il va faire beau en plus.

Le lendemain, toute la famille était présente, même Charly, qui suivait Lucie. Erwan était dans son porte-bébé, sur le dos de son père.

Edern leur montra le petit sentier qui partait de derrière leur maison et qui serpentait entre champs et forêt, vers une colline qui dominait l'horizon à quelques kilomètres de là.

Une fois en route, le chat fit des aller retour entre Lucie qui était devant avec Edern et Dominique qui peinait avec le petit dans le porte-bébé.

Après avoir traversé champs et forêts, ils arrivèrent au pied d'une colline. Le sentier devenait plus pentu et l'ascension difficile. Enfin pas pour Lucie et Edern qui grimpaient comme des cabris; ni pour Charly, qui en plus chassait la musaraigne entre deux sprints.

Pour Dominique, c'était un peu plus compliqué. Rouge, le souffle court. Un point de côté et une douleur au dos avaient eu raison de lui. Il s'était arrêté à mi pente, plié en deux et soufflant comme un boeuf.

Claire prise de pitié pour son mari, prit le petit garçon et le posa au sol, l'aidant à monter les derniers mètres.

Au sommet toute la région se révélait à leurs yeux et un peu plus loin, sur le tertre, le sentier continuait pour s'élargir en une clairière. A l'entrée de la clairière, se dressait une arcade faite de planches, sur laquelle était écrite à la peinture noire un peu effacée, "sime-tierre", avec un 's' à la place du 'c'.

Une fois l'arcade passée des cercles concentriques de petites tombes se dévoilaient à leur yeux. Certaines comme neuves, d'autres nettement plus anciennes.

Lucie courait d'une tombe à l'autre déchiffrant tant bien que mal les lettres, certaines déjà bien délavées. Et plus elle se rapprochait du milieu, plus les tombes étaient anciennes, certaines même bien plus vieilles que ses parents ou Edern

Erwann, échappé au contrôle de sa mère se déplaçait d'une tombe à l'autre en riant.

Le fond de la clairière était obstrué par un amoncellement de troncs et d'arbres morts, empêchant tout passage. Les côtés étaient bouchés par des haies de buissons impénétrables.

Après avoir bien couru partout, alors que les adultes surveillaient Erwann, bien décidé à manger quelques insectes et poignées de terre, Lucie se dirigea vers l'amoncellement d'arbres morts et en entreprit l'escalade.

A peine avait-elle grimpé sur le deuxième tronc qu'Edern se précipita vers la gamine en lui disant:

- descends de là Lucie, c'est dangereux, un seul faux pas et tous les arbres vont te tomber dessus et te blesser. Allez hop.
- Oui, il est temps de rentrer, enchérit Claire, Erwann a faim et on commence à fatiguer.

L'automne succéda à l'été. Charly était devenu un gros et gras matou qui passait son temps à se doré la couenne sur la terrasse ou à lézarder sur le canapé. Pour le grand bonheur des enfants, il ne passait plus tout son temps dehors, mais leur restait scotché.

Puis arrivèrent les vacances de Toussaint, fort tard cette année. Suffisamment pour qu'une pointe de neige se pose sur les plaines et qu'il gèle pendant la nuit.

Dominique regarda sa petite famille repartir vers le nord, chez les parents de Claire, tandis que lui restait en Bretagne pour travailler.

Le midi il avait prévu de manger chez Edern et Enora. Le repas était succulent, un Kig-Ha-Farz, une espèce de pot-au-feu qui tient bien au corps et au coeur, et après avoir bu et fumé un peu plus que de coutume, il s'était affalé sur le canapé dans le but de faire une petite sieste.

Ce n'est que bien plus tard, quand le crépuscule prit ses droits, qu'il fut réveillé par la sonnerie du téléphone. C'était Edern. Et pour lui annoncer une bien mauvaise nouvelle.

- Allo, Dominique? Je pense que nous avons un problème. Charly est sur ma pelouse et il est mort
- Vous êtes sûr que c'est lui? Et qu'il est bien mort? Il ne sort plus depuis qu'il a été opéré, un bon vieux pépère
- Ecoutez, je suis pas sûr, mais vous l'avez vu aujourd'hui?
- ... Attendez, je... j'arrive.

Il prend un grand sac poubelle noir et se rend chez son voisin. C'était bien ce bon vieux Charly, raide mort, la fourrure collée par le givre sur la pelouse d'Edern. Il décolle le cadavre avec un petit plop et le fourre dans le sac poubelle. Que va t'il pouvoir raconter à ses enfants, eux qui adoraient tellement ce chat.

Edern le regardait avec attention

- Ils aiment vraiment beaucoup ce chat non?
- Oui, ils l'adoraient... L'adore. J'irai l'enterrer demain au simetière des animaux
- Ca va être super dur pour Lucie non? Et Erwann,... les pauvres, ils sont si jeunes
- Oui, je ne sais pas encore comment je vais pouvoir leur annoncer..

Edern semble réfléchir intensément quelques instants. Puis il prend une grande respiration et comme s'il hésitait encore un peu se lance.

- Ecoutez, Dominique, on va aller l'enterrer maintenant.
- Maintenant? Mais il fait nuit, il gèle, ce n'est pas pru...
- Vous aimez votre fille?
- Oui mais...
- Dans ce cas, arrêtez de parler et suivez moi...

Et ils se mirent route.

Le chemin à travers champs et forêts. La colline. L'arche en bois. Arrivés au pied de celle ci, Edern s'arrêta:

- J'ai besoin d'un peu de repos.
- Mais enfin, on y est presque
- Non, là ou je vous emmène c'est un peu plus loin. A six ou sept kilomètres encore, et il va falloir passer la barrière de bois.
- Mais on va jamais y arr..
- Faites moi confiance.

Ils marchèrent encore quelques kilomètres. Dans une lande désolée. Ou le vent soufflait en continu. Autour d'eux le silence. Entrecoupé parfois des cris d'animaux et du chuchotement du vent.

Enfin c'est ce qu'espérait Dominique de ces chuintement lugubres, qui pouvaient aussi s'apparenter à des voix désincarnées et menaçantes. Mais pourtant tellement cajoleuses. Des arbres, de la pierre. Un sol inégal. Et une clarté surnaturelle dans l'air qui semblait monter du sol.

Un peu plus loin devant eux apparurent des pierres levées. Des cairns. Des menhirs. Nulle trace de vie humaine ou de modernité dans cette lande sauvage et sinistre.

A leur droite, une allée couverte de pierres, tout autour des cairns et partout où la pierre n'était pas, une herbe rase tentait de s'incruster dans le sol.

- Les anciens celtes pensaient cette terre sacrée et y enterraient leur morts, d'où la présence de ces cairns. Maintenant vous allez creuser et enterrez votre bestiole, puis vous lui offrirez une sépulture décente.

Une fois cette tâche accomplie, ils rentrèrent, chacun chez soi.

Dominique alla se coucher. Il mit longtemps à trouver le sommeil.

Le lendemain, une tasse à café à la main, il bricole dans le garage. Un bruit sourd derrière lui, il se retourne. Charly est devant lui. Le chat le regarde fixement de ses yeux glauques et chassieux. Il ouvre la gueule. Ce n'est pas le miaulement habituel qui en sort, mais plutôt un chuintement rauque. Dominique tend l'oreille. Il lui semblerait presque entendre chouchen, ce qui est bien sur impossible. Cependant, face à cette bestiole qui ressemble trait pour trait à son brave maine coon mais qui en est pourtant tellement différent, il est mal à l'aise. Les yeux de Charly tournés vers lui lui semblent même un peu... maléfiques...

Le chat s'impatiente, fixe son maître, fait le gros dos. Devant le peu de réaction de Dominique, il feule et se dirige vers la cuisine. L'homme le suit. Charly saute maladroitement sur la table, d'un coup de patte envoie valser la bouteille de chouchen posée dessus. Elle s'éclate s'éclate au sol. Il redescend et se met à laper le liquide avidement, sans cesser de surveiller son maître de ses yeux inquiétants. Une fois son méfait achevé et le sol de la cuisine propre, il se dirige vers le frigo fait entendre son sinistre chuintement, forçant son maître apeuré à ouvrir la porte. Directement, il se jette sur les coquilles Saint-Jacques rangées là et les déchiquète violemment. ... Un nouveau feulement ..., comme un ordre ENCORE croit distinguer Dominique, dont le malaise augmente, aiguillonné par les chuintements de plus en plus agressifs de Charly farfouille dans le frigo et finit par dénicher quelques crevettes bien charnues qu'il pose sur la table. Fasciné il regarde le chat arracher sauvagement têtes et chairs rosées; déchirant les carapaces de ses dents aiguës

Reposée, la bestiole se dirige d'un pas hésitant vers le tapis devant la cheminée et s'y laisse tomber lourdement. Dominique gagne sa chambre et se couche. Attends quelques minutes, silencieux... Enfin, se relève pour jeter un oeil à ce qu'il considère déjà comme une "créature". Charly ronfle toujours sur son tapis. Dominique ferme soigneusement la porte de la chambre à clef et finit par s'endormir.

Claire et les enfants reviennent de Lille. S'ils voient du changement dans le comportement de Charly, ils ne disent rien. Mais Lucie ne veut plus caresser son chat. Et le maine coon les fixe de ses petits yeux malveillant, réclamant toujours chouchen et Saint Jacques comme repas, mais ne crachant pas sur des langoustines ou des anchois, qu'il dépiaute toujours de façon cruelle et inventive.

Le temps passe. Avec toujours à interval irréguliers, de gros camions qui passent sur la nationale. Erwann maîtrise de plus en plus la course, battant même quelquefois son papa de vitesse. Et il adore ça, ces courses poursuivies dans le jardin, échappé à ses parents en hurlant de rire, avant de se faire attraper et caliner.

Sauf que. Ce jour là, il est vraiment en forme. Le soleil est haut dans le ciel et il court de toute la force de ses petites jambes. Vers la route. Ses parents sont derrière lui, lui hurlent de s'arrêter, mais le jeu est trop chouette, la vitesse trop grisante.

Au loin, sur la route, un miroitement de poussière et un grondement bas. Lancé à 90km/h un énorme semi-remorque s'engage dans cette longue ligne droite.

Le son cristallin du rire d'Erwann raisonne dans l'air, les reflets du soleil dansent dans ses cheveux qui flottent au vent et derrière, lui un peu trop loin et à bout de souffle, Dominique. Qui hurle le nom de son fils, la main tendue vers le petit dos qui se dérobe. Qui court et tente de rattraper son fils. En espérant très fort qu'il va tomber dans l'herbe avant de se retrouver sur la route.

Et se rapprochant dans un grondement sourd, le camion et ses grosses roues noires.

Dominique accélère encore un peu ses doigts frôlent la veste d'Erwann, se referme sur le vide. Erwann dévale le talus et se retrouve sur la route. le nuage de poussière camoufle le drame entrain de se jouer mais n'empêche pas le monstre d'acier de passer sur le corps de l'enfant. Il le traîne sur une centaine de mètre, abandonnant en chemin, une chaussure, puis l'autre, sa casquette; et en bout de course de cette ignoble traînée de sang, le petit corps horriblement mutilé.

La suite se fera dans un hébètement glacé,ouaté. La veillée funèbre, l'enterrement. Les gens et leurs platitudes: "il n'a pas souffert" "il est avec les anges" et autres phrases toutes faites qui lui donne juste envie de leur arracher la gorge avec les dents.

Dans sa tête un plan se construit: il va envoyer Lucie et sa mère chez ses beaux-parents, à Lille, et lui remontera au cimetière celte avec le corps de son fils. Après tout, Charly le chat n'est pas si terrible que ça. Et même si son fils lui revient un peu groggy, un peu bizarre, au moins il sera toujours là.

Il attendit la nuit. Se glissa tel une ombre dans le cimetière, déterra son fils, manquant vomir à cause de l'odeur de putréfaction du cadavre. Pourtant, il le regarda avec amour, caressa sa tête cabossée avant de l'envelopper dans une toile cirée. Le posa délicatement dans le coffre de sa voiture et partit vers le simetière d'animaux. Il se rapprocha le plus possible en voiture. Quasiment jusqu'au pied de la colline Une fois là-bas, il prit son fils, de quoi creuser une fosse et entrepris l'escalade de la colline, la traversée du simetière avec ses cercles concentriques de petites tombes. Il s'arrêta devant l'amoncellement de troncs pour reprendre son souffle.

Il fit les derniers kilomètres comme dans un rêve. Ou plutôt un cauchemar. Au milieu des murmures du passé et de la maléfiance. Une fois au milieu de la spirale des cairns du cimetière celte, il se mit à creuser une fosse. Y enfouit son fils après une dernière caresse ou il dû retenir sa nausée, tellement l'odeur était insoutenable.

Il récupère son matériel et repart vers sa voitures. Les kilomètres à pied, les troncs, la colline. Quand enfin il arrive chez lu, ses mains en ampoules et en sang et tous les muscles de son corps souffrent le martyr.

Harassé il s'endort comme une masse dans le canapé. Là bas au loin, dans le cimetière celte, une petite main blanche tâchée de brun sort de sous le cairn, suivie d'un bras, d'un corps. Une silhouette maladroite sort entièrement de terre et se dirige vers son ancien chez

lui. La respiration sifflante. Murmurant entre ses lèvres désechées, abimée “andouilles, rillettes, saucisses, faiiiiiim”

Dominique se réveille en entendant la porte grincer. Charly le chat est là à le regarder. Devant le canapé, Erwann le regarde avec un grand sourire, la bave aux lèvres.

- Paaapaaaaa faimmmmmmmmmmm, andouille de guéménée

Dominique moitié pleurant, moitié riant lui ouvre grand les bras. La créature Erwann se jette dans les bras de son père, bouche grande ouverte et en lieu et place d'un câlin se coule sur son torse, savourant la chaleur du corps de son père, avant d'ouvrir la bouche et de commencer à lui mastiquer consciencieusement le ventre, jouant des mains pour en sortir les tripes, léchant avidement le sang s'en écoulant et sourd aux hurlement de celui qui était son père.